



Pelleter Jean-Marie : Né le 16-01-1868 à Pluguffan ; 1893, prêtre, vicaire à Plouhinec ; 1902, vicaire à Pleyben ; 1905, recteur de l'Ile Molène ; 1913, recteur de Pouldreuzic ; décédé le 23-06-1925.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1925 p. 504-506.

M. Pelléter venait assez imprudemment de se transporter à Quimper pour y consulter son docteur, lorsque se déclarèrent les symptômes de l'hémorragie cérébrale qui devait l'emporter. Rentré à Pouldreuzic en toute hâte, il faisait appeler son confesseur et, après avoir reçu les derniers sacrements avec une foi et une piété vraiment sacerdotales, il expira dans la nuit.

Né à Pluguffan, en 1868, M. Pelléter avait fait de très bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Plouhinec, où il fut nommé vicaire dès le surlendemain de son ordination, le 29 Mai 1893, l'apprécia beaucoup. Les marins aiment qu'on s'intéresse vivement à eux et M. Pelléter fut bientôt au courant des choses de leur métier autant que des besoins de leurs âmes. Plusieurs fois il fut avec eux, comme un homme de l'équipage, sur les lieux de pêche, prenant la rame à son tour ou prêtant la main pour tirer l'écoute et la drisse. Habitué d'ailleurs aux bourrasques, ils ne tenaient nullement rigueur à leur vicaire si, à la messe de Saint-Julien, le dimanche suivant, il lui arrivait de leur souffler leurs vérités en tempête. Ils le regrettèrent vivement quand l'administration diocésaine le désigna, en Septembre 1902 pour le vicariat de Pleyben.

Il fut pour M. Le Coz un collaborateur plein de zèle et dévoué. Mais il avait goûté de la mer et ne pouvait s'empêcher de la regretter. Il n'eut pas trop à attendre pour la retrouver à Molène dont il devint le recteur en Juillet 1905. Ce furent ses meilleures années. Une population croyante qui, à certaines heures du jour, donnait l'impression d'une communauté religieuse, du temps pour la lecture et pour une reprise de contact avec ses livres de physique, un horizon d'une beauté ravissante ou d'une splendide horreur, des épisodes de sauvetage où il se portait de tout son élan au secours des âmes et des corps des naufragés c'était assez pour le consoler de l'espèce en réclusion où le tenait sa qualité d'insulaire.

Une tempête formidable éclatait dans l'hiver de 1907. Pendant plusieurs semaines, Molène ne fut qu'un rocher perdu dans l'écume environnante. Aucun bateau ne pouvait ni en approcher ni en sortir. Les provisions de l'Ile s'épuisaient sans espoir de ravitaillement par Brest ou par Le Conquet. La situation devenait critique. Les meilleurs marins reculaient devant les dangers d'un voyage au continent. Mais on allait mourir de faim. M. Pelléter saute dans un bateau : « Allons, dit-il, j'embarque le premier. A moi les braves » Et on le suit, et on part à travers tes brisants et on revient le soir, salué par les cris de joie et de reconnaissance de toute la population.

En Juillet 1913, M. Pelléter devenait recteur de l'importante paroisse de Pouldreuzic. Il y trouvait une vieille et vénérable Église qui attendait un homme d'initiative et de goût pour la réparer et l'embellir.

Le nouveau Recteur s'y appliqua. Il refit le lambris tout vermoulu et prêt à tomber, il améliora la sacristie, il fit placer une superbe boiserie autour du chœur, il commanda à M. Le Guyader, de Landerneau, un catafalque de chêne qui est, par le symbolisme de ses sculptures et par le fini du travail, un des plus beaux du diocèse, il dressa au fond de la nef une tribune pour les petites filles de son école. Le trésor de son église s'enrichissait en même temps d'une croix d'or, d'un ostensor, de deux bannières et de deux statues.

La paroisse de Pouldreuzic possédait une école libre de filles. Elle était insuffisante pour la population scolaire qu'y envoyaient, avec un sens parfaitement informé de leurs devoirs, des parents foncièrement et intelligemment chrétiens. Le Recteur entreprit de l'agrandir et de le transformer en un spacieux établissement. Ce fut un travail considérable et très coûteux. La générosité des paroissiens fut à la proportion du plan que M. Pelléter avait conçu et dont il dirigeait lui-même l'exécution. L'œuvre fut réalisée, le Recteur eut la joie de la voir prospère. Mais les fatigues, les soucis les tracas de toutes sortes qu'il rencontra dans son travail portèrent un rude coup à sa santé et hâtèrent sa mort.

Ses obsèques montrèrent de quelle estime et de quelles sympathies il était entouré à Pouldreuzic. Toute la paroisse, le Conseil Municipal au premier rang, était autour de son cercueil quand, pour la dernière fois, conduit par son ancien Recteur de Plouhinec, M. Le chanoine Guéguen, il quitta cette église où désormais pour longtemps tout parlera de lui et de son zèle. Aimant lui-même, il a contribué à faire aimer la maison de Dieu. Dieu se souvenant de ses œuvres et accédant aux prières de ses ouailles et de ses amis, l'aura accueilli sans ses tabernacles éternels.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1925, p.504*

